

Intérêt de l'enfant autiste pour le dauphin

Deux méthodologies complémentaires

Texte paru dans les Actes du Congrès International "L'enfant avec handicap et l'animal", Paris 19/06/08.

Marie MAURER, Docteur en Psychologie, Post-Doctorante au sein du Laboratoire de Psychopathologie et de Neuropsychologie Cliniques, maurermarie@gmail.com

Notre travail doctoral (Maurer, 2007) a interrogé le bien-fondé d'un procédé thérapeutique -la thérapie assistée par les dauphins- auprès d'enfants souffrant d'autisme. L'autisme est considéré comme un trouble envahissant du développement et se définit par quatre critères diagnostiques : l'altération qualitative des interactions sociales, de la communication (verbale et non verbale), le caractère restreint, répétitif et stéréotypé des comportements, des intérêts et des activités, enfin le retard ou le caractère anormal du fonctionnement débute avant l'âge de trois ans (DSM IV, American Psychological Association, 1994). L'un des aspects du trépied symptomatique caractéristique de l'autisme se rapporte à la dimension sociale. Le traitement des stimuli mettant en scène l'être humain est fréquemment décrit comme perturbé chez les sujets ayant un autisme (Dawson et al., 1998 ; Swettenham et al., 1998). Plutôt que de résulter d'une réelle aversion pour les stimuli sociaux, la préférence, exprimée par les personnes présentant un autisme, pour les stimuli non sociaux pourrait s'expliquer en terme de complexité et de prévisibilité des stimuli (Ferrara & Hill, 1980 ; Verbaten et al., 1991). L'animal, dont le comportement est moins complexe et plus prévisible que celui de l'être humain, pourrait être un partenaire plus accessible et permettre à la personne souffrant d'autisme un accès facilité aux échanges sociaux (Redefer & Goodman, 1989 ; Servais, 1989).

Les premières publications à caractère scientifique évoquant l'utilisation des animaux à des fins thérapeutiques datent des années 1960, 1970 (Levinson, 1962, 1970 ; Corson et al., 1977). Aujourd'hui, ce domaine d'étude se caractérise par une importante hétérogénéité au niveau des pratiques qu'il recouvre, des profils des patients bénéficiaires ou encore des espèces animales utilisées comme co-thérapeutes (Samuels et al., 2006). Quatre critères fondamentaux pour pouvoir parler de thérapie, à savoir la sélection d'un animal spécifique, la présence d'un professionnel de la santé, l'existence d'un but thérapeutique et d'un processus évaluatif, sont encore rarement respectés (Beck & Katcher, 2003). En ce qui concerne les programmes de thérapie assistée par les dauphins, la littérature rapporte des effets bénéfiques multivariés (Nathanson & De Faria, 1993 ; Lukina, 1999 ; Antonioli & Reveley, 2005). Néanmoins, la crédibilité de ces programmes a été mise à mal par l'absence de critères standards mesurant les progrès thérapeutiques et aboutissant à des résultats anecdotiques (Curtis, 2000 ; Humphries, 2003 ; Marino & Lilienfeld, 1998, 2207). Conscients des difficultés inhérentes au processus d'évaluation de ce type d'intervention, nous avons inscrit notre travail de doctorat en amont de la validation de l'efficacité de la thérapie assistée par les dauphins. Nous souhaitons plutôt interroger les fondements de cette pratique thérapeutique en étudiant l'intérêt que porte l'enfant au dauphin et l'impact que la proximité animale engendre sur les activités comportementales de l'enfant ayant un trouble envahissant du développement.

Un premier moyen utilisé afin d'évaluer la considération de l'enfant envers le dauphin a consisté à s'appuyer sur la symbolique animale. Une tâche d'attribution de propriétés physiques et émotionnelles à des représentations animales a été élaborée. Les réponses recueillies auprès des cent quatre-vingt-dix-huit enfants interrogés (dont vingt-deux avec un autisme) ont mis en évidence des associations entre certaines images d'animaux et des aspects spécifiques de la relation enfant-animal. Le dauphin figure dans le groupe des animaux « préférés ». La façon de percevoir un animal exerce une influence sur les avantages que retirent les individus de sa présence (Friedman & Lockwood, 1991). La tâche, développée dans le cadre de notre travail de doctorat, en permettant l'identification des préférences animales des sujets, pourrait contribuer à améliorer le processus thérapeutique en optimisant l'appariement patient-espèce animale co-thérapeute.

La seconde expérimentation a permis une meilleure compréhension de la nature des processus interactifs à l'œuvre dans un programme de thérapie assistée par les dauphins. Onze enfants atteints de troubles envahissants du développement et sélectionnés par l'association Delphus ont bénéficié du programme mis en place par la Fondation Aqualandia-Mundomar et le Centre Mundomar à Benidorm en Espagne. Notre seconde étude s'est inscrite dans ce cadre prédéfini et l'outil éthologique nous a permis de décrire les interactions enfant-dauphin-thérapeute. Nous avons évalué l'intérêt de l'enfant pour le dauphin, en présence de l'animal vivant et non plus de sa représentation photographique.

Nous avons ainsi montré une attirance de cette population pour le dauphin. Il existe, néanmoins, des disparités individuelles dans le degré avec lequel les enfants expriment leur considération envers le dauphin.

Les éléments obtenus au terme de notre travail doctoral ont permis une meilleure connaissance de ce que représente le dauphin pour l'enfant et notamment pour l'enfant atteint d'autisme. Les résultats, issus de deux expérimentations à la méthodologie différente mais complémentaire, ont mis en évidence un intérêt de l'enfant pour le dauphin. Même si le dauphin semble être un animal apprécié des enfants, nous sommes en droit, de nous demander si les bénéfices d'une rencontre avec cet animal surpassent ceux obtenus avec un animal domestique comme le chien, le chat ou encore le cheval. Notre projet de recherche post-doctorale se propose d'y répondre, en analysant les effets d'interactions, avec le dauphin mais aussi avec le chien, sur le développement de la cognition sociale d'enfants présentant un autisme.

Bibliographie

- American Psychiatric Association (1994). *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*, 4th edn. (DSM-IV). Washington, DC : APA.
- Antonoli, C., & Reveley, M. (2005). Randomised controlled trial of animal facilitated therapy with dolphins in the treatment of depression. *British Medical Journal*, 331, 1-4.
- Beck, A., & Katcher, A. (2003). Future directions in human animal bond research. *The American Behavioral Scientist*, 47(1), 79.
- Corson, S., Corson, E., Gwynne, P., & Arnold, L. (1977). Pet dogs as nonverbal communication links in hospital psychiatry. *Comprehensive Psychiatry*, 18(1), 61-72.
- Curtis, J. (2000). Dolphin assisted therapy or gimmickry. *Underwater Naturalist*, 25(3), 18-21.
- Dawson, G., Meltzoff, A., Osterling, J., Rinaldi, J., & Brown, E. (1998). Children with autism fail to orient to naturally occurring social stimuli. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 28, 479-485.
- Ferrara, C., & Hill, S. (1980). The responsiveness of children with autism to the predictability of social and non-social toys. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 10(1), 51-57.
- Friedman, E., & Lockwood, R. (1991). Validation and use of the animal apperception test ATAT. *Anthrozoös*, 3, 174-183.
- Humphries, T. (2003). Effectiveness of dolphin assisted therapy as a behavioral intervention for young children with disabilities. *Bridges*, 1(6), 1-9.
- Levinson, B. (1962). The dog as co-therapist. *Mental Hygiene*, 179, 46-59.
- Levinson, B. (1970). Pets child development and mental illness. *Journal of the American Veterinary Medical Association*, 157, 1759-1766.
- Lukina, L. (1999). Influence of dolphin assisted therapy sessions on the functional state of children with psychoneurological symptoms of diseases. *Human Physiology*, 25(6), 676-679.
- Marino, L., & Lilienfeld, S. (1998). Dolphin assisted therapy: Flawed data, flawed conclusions. *Anthrozoös*, 11(4), 194-200.
- Marino, L., & Lilienfeld, S. (2007). Dolphin-assisted therapy: More flawed data and more flawed conclusions. *Anthrozoös*, 20(3), 239-249.
- Maurer, M. (2007) *L'enfant atteint d'autisme et le dauphin, quels fondements théoriques à la thérapie assistée par les dauphins*. Thèse de Psychologie, Université Paris Descartes.
- Nathanson, D., & De Faria, S. (1993). Cognitive improvement of children in water with and without dolphins. *Anthrozoös*, 6(1), 17-29.
- Redefer, L., & Goodman, J. (1989). Brief report: Pet-facilitated therapy with autistic children. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 19(3), 461-467.
- Samuels, W., Coultis, D., Meers, L., Odberg, F., & Normando, S. (2006). Can an AAI educational programme improve animal welfare? Paper presented at the Proceedings of the VDWE International Congress on Companion Animal Behaviour and Welfare.
- Servais, V. (1989). L'animal familier: Médecin malgré lui? *Cahiers d'Ethologie Appliquée*, 9(3), 375-406.
- Swettenham, J., Baron Cohen, S., Charman, T., Cox, A., Baird, G., Drew, A., et al. (1998). The frequency and distribution of spontaneous attention shifts between social and nonsocial stimuli in autistic, typically developing and nonautistic developmentally delayed infants. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 39(5), 747-753.
- Verbaten, M., Roelofs, J., Van Engeland, H., Kenemans, J., & Slangen, J. (1991). Abnormal visual event related potentials of autistic children. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 21(4), 449-470.